

LE FRANÇAIS EN LOUISIANE: LE DOUTE, PUIS L'ESPOIR

Si on fréquente le quotidien louisianais, on sait que le français y vit et s'y développe. On le rencontre, on l'entend, on le parle dans la rue, dans les magasins, dans les médias. Ses manifestations sont diverses, parfois difficiles à trouver, toujours plus rares que les plaisirs offerts par la société américaine omniprésente. Malgré sa riche tradition francophone, la Louisiane n'en est pas moins un État américain. Si les limites du phénomène français sont difficiles à établir, la réalité de la différence francophone est, elle, une certitude et son avenir reste un défi.

Il y a trente ans, la culture francophone louisianaise semblait moribonde : les «cadiens» et les créoles ne parlaient plus français à leurs enfants; la honte gommait toutes les manifestations de l'appartenance francophone; les spécialistes se rassemblaient, inquiets, à son chevet, à l'affût de son dernier souffle. Une génération plus tard, des parents font la queue pour inscrire leurs enfants dans les programmes d'immersion en français; des liens étroits culturels et économiques ont été tissés avec la Francophonie mondiale; musique cadienne, zydeco, épices et écrevisses sont à la mode. Le français louisianais sauvé? Non, mais il est maintenant en mesure d'assurer non seulement sa survivance mais son développement.

Le catalyseur de ce retournement est le Conseil pour le Développement du Français en Louisiane (CODOFIL), agence de l'État de Louisiane créée en juillet 1968 par M. James Domengeaux. Immédiatement, le CODOFIL lançait une multitude d'actions visant à assurer l'avenir, principalement dans deux domaines : l'éducation et les communications. Malgré des résultats spectaculaires (généralisation de l'enseignement du français au niveau élémentaire, restauration de la fierté ethnique, popularisation des manifestations culturelles), sa mission n'est pas terminée.

Dès le début, priorité fut donnée à l'enseignement du français dans les écoles primaires. Elle le demeure : en 1991, 64 000 élèves suivirent chaque jour des cours de français. Autrefois totalement dépendant de la présence d'enseignants étrangers, le programme fonctionne aujourd'hui avec une majorité de professeurs louisianais : ils sont 280 pour 161 enseignants belges, français, québécois et acadiens. Récemment, le développement de programmes d'immersion (400 élèves dans 4 programmes en 1991) ouvre de nouvelles perspectives au niveau de la formation d'une relève bilingue.

Une enquête réalisée en 1990 par le CODOFIL mesure les résultats de 20 ans de politique éducative et révèle une large acceptation du programme de français langue seconde. Reconnu officiellement, appréciée par les parents, bénéfique aux jeunes générations, l'inclusion du français dans le système d'éducation est un exemple de la valorisation croissante de la langue et de la culture francophones par la société louisianaise.

Le développement d'expressions culturelles et de moyens de communication en français fut également une priorité. Après des décennies marquées par l'américanisation et la fuite du français, le renouveau culturel est engagé. Des écrivains (Barry Ancelet, Richard Guidry) recommencent à publier poèmes et contes en français; des musiciens (Michael Doucet,

Zachary Richard, C.J. Chenier) puisent dans la tradition folklorique et l'entraînent vers les formes modernes de la production musicale; des acteurs (Le Théâtre 'Cadien), des cinéastes (Glen Pitre), des artistes (George Rodrigue, Francis Pavy) définissent une nouvelle sensibilité culturelle.

La création des centres de culture et d'histoire louisianaise (Vermilionville, le Village Acadien, le Centre International) et d'associations francophones et francophiles, l'intensification des échanges économiques et touristiques entre la Louisiane et la Francophonie internationale sont autant d'exemples de moyens mis en oeuvre pour refranciser la Louisiane.

L'implantation médiatique, elle aussi, se poursuit à la télévision avec le soutien du réseau de télévision publique (LPB) et l'arrivée récente de TV5; dans la presse, avec la publication du magazine LOUISIANE (1979-85) puis de LA GAZETTE DE LOUISIANE lancée en 1990; à la radio également, avec les coproductions CODOFIL-KRVS d'émissions musicales en français pour un réseau de radios locales.

Ces actions ont remis le français à la portée des Louisianais. Ultimement, son avenir sera assuré par les parents, les responsables politiques, les milieux d'affaires. Confronté à un déclin démographique, questionné sur son utilité, le français louisianais n'a pas gagné la bataille. Mais une certitude apparaît : il sera parlé, appris, aimé après l'an 2000. Au pays des bayous, l'espoir est revenu!

par Jacques Henry Directeur du CODOFIL